

NOTULES ICHTHYOLOGIQUES<sup>1</sup>.

Par Paul CHABANAUD.

XXIII. — LIMANDA ASPERA dans les eaux indochinoises.

**Limanda aspera** (PALLAS).

1. ♀ étiquetée « Indo-Chine 1921 », certainement originaire de la côte d'Annam<sup>2</sup>. M. N. H. N., n° 1942-52.

Longueur totale 333 mm. Longueur étalon 272 mm. Longueur de la tête 72 mm. D 62. A 48. C 2-12-2. Pz 10. Pn 10. Vz 6. Vn 6. S 75 ; en série transversale, au-dessus de la ligne latérale, environ 35.

En centièmes de la longueur étalon : hauteur 49 ; tête 26 ; uroptérygie 22. En centièmes de la longueur de la tête : œil 16 ; espace interoculaire 8 ; complexe prémaxillo-maxillaire zénithal 20 ; complexe prémaxillo-maxillaire nadiral 22 ; uroptérygie 84 ; thoracoptérygie zénithale 50 ; thoracoptérygie nadirale 44.

Profil dorsal distinctement concave sur le museau et jusqu'à l'aplomb du tiers antérieur de l'œil migrateur, largement et régulièrement convexe ensuite, jusqu'à l'aplomb de la hauteur maximale du corps, aplomb qui se situe à peu de distance en avant du milieu de la longueur étalon (exactement aux 47 centièmes de cette longueur). Il est difficile de décider si, du côté zénithal, la mâchoire supérieure est courbe ou rectiligne ; l'extrémité du maxillaire se trouve à l'aplomb du bord antérieur de l'œil fixe. Les 2 narines zénithales sont percées en arrière l'une de l'autre au niveau du milieu de l'espace interoculaire. Le tube de la narine inhalante est presque globuleux ; son orifice est petit et à bord postérieur pourvu d'un lobe membraneux, arrondi. La narine exhalante est brièvement tubulée. Les 2 narines nadirales sont percées en avant de l'insertion du 1<sup>er</sup> rayon notoptérygien, lequel n'est que très faiblement dévié sur la face nadirale. La tubulure de la narine inhalante nadirale est plus courte que celle de la zénithale. Par rapport à la narine inhalante zénithale, la narine exhalante concomitante est légèrement déviée du côté nadiral.

L'espace interoculaire est plan, voire légèrement concave ; il est

1. Ces deux Notules ont été présentées à la réunion des naturalistes en date du 29 juin 1944. Le retard apporté à leur publication résulte de causes fortuites.

2. Ce spécimen a été envoyé au Laboratoire des Pêches Coloniales du Muséum, par M. A. KREMPF, qui était alors Directeur de la Station Océanographique de Nha-Trang.

revêtu de 3 séries longitudinales d'écaillés. La pholidose débute immédiatement en arrière de l'aire nasale, qui est entièrement dénudée, ainsi que les mâchoires; le museau et la totalité de la face nadirale de la tête.

Aucune rugosité n'est décelable, en arrière de l'œil migrateur.

Le bord postérieur du preoperculum n'est qu'à peine distinctement arqué; l'angle, assez largement arrondi, fait saillie au-dessous du niveau de la partie antérieure du bord ventral. L'incurvation de la ligne latérale, au-dessus de la thoracoptérygie, est peu prononcée et mal délimitée. La branche ascendante de la ligne latérale s'incurve légèrement, mais distinctement, à concavité postérieure, devenant presque verticale, à proximité de la notoptérygie. On compte 5 pores préoperculaires : 2, le long de la partie rectiligne du bord ventral de l'os; 2, un peu plus rapprochés l'un de l'autre et qui se trouvent placés dans la partie angulaire; le 5<sup>e</sup> est moins distinct et s'ouvre contre le bord ascendant, un peu au-dessous du niveau du bord ventral de l'œil fixe. La ligne infra-orbitaire dessine, au-dessous de l'œil fixe, une courbe presque semicirculaire; entre son extrémité rostrale et le niveau du centre de l'œil, cette ligne émet 15 pores.

Les écaillés zénithales sont courtes; leur bord proximal est fortement convexe; leurs bords latéraux, rectilignes; elles sont tronquées à leur bord distal qui n'est qu'à peine convexe, ou même rectiligne lorsque le phanère est régénéré. Ce bord distal est garni de plusieurs rangées de spinules, en nombre élevé; seules, les marginales acquièrent une assez grande longueur, mais elles sont très fines et bon nombre d'entre elles paraissent brisées, ces dernières demeurant masquées par l'épiderme, lorsque l'écaille est en place. Les écaillés nadirales sont inermes; leur bord distal est toujours convexe et faiblement minéralisé; ovalaires, lorsqu'elles sont normales, elles deviennent plus ou moins orbiculaires, en cas de régénération (fig. 1, 2, 3 et 4).

L'anus est percé sur le canthus ventral, un peu plus près de la base du rayon marginal des ischioptérygies que de la base du rayon initial de la proctoptérygie; il n'est nullement dévié vers la face nadirale. L'orifice ovarien s'ouvre, immédiatement en arrière du méat urinaire; ces deux orifices sont placés sur la face zénithale, mais à proximité immédiate du canthus ventral et immédiatement en arrière du sphincter anal.

Aucun os ne perce la peau, en avant de la proctoptérygie.

En eau formolée, la face zénithale est d'un brun marron, uniforme; la face nadirale est plus claire.

Il ne me semble y avoir aucun doute sur l'identité de ce spécimen, en tant que représentant du linnéon *Limanda aspera* (PALLAS). Plus d'une des caractéristiques individuelles qui sont notées dans la description que l'on vient de lire font partie intégrante de la diagnose

de cette espèce, ainsi que de celle des 3 formes décrites par HUBBS, en 1915, sous les noms de *Limanda sakhalinensis*, de *Limanda asperella* et de *Limanda korigarei*. Cette constatation m'incite à penser, d'accord avec NORMAN<sup>1</sup>, que ces 4 noms désignent autant de variations d'une seule et même espèce.

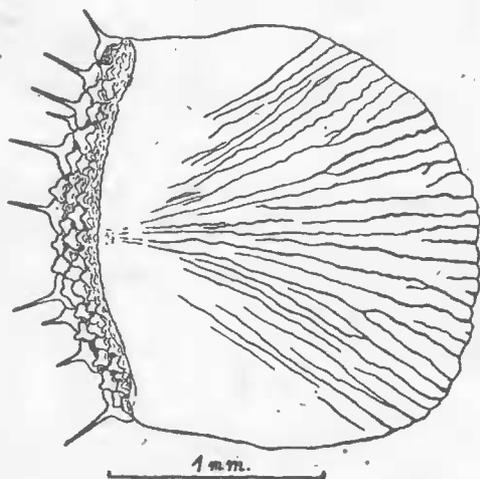


FIG. 1. — Spécimen n° 1942-52. Ecaille zénithale normale.

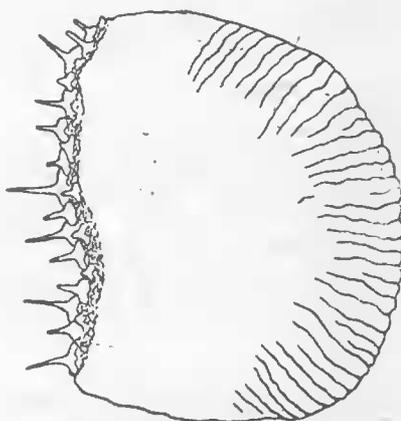


FIG. 2. — Spécimen n° 1942-52. Ecaille zénithale régénérée, à nucleus diffus.

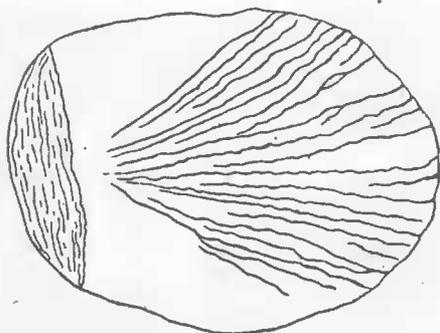


FIG. 3. — Spécimen n° 1942-52. Ecaille nadirale normale.

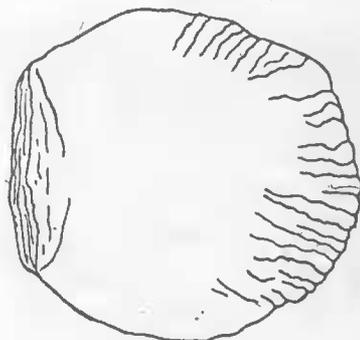


FIG. 4. — Spécimen n° 1942-52. Ecaille nadirale régénérée, à nucleus diffus.

NORMAN admet cependant, non sans réserves, la dissémination de *Limanda aspera* et de *Limanda sakhalinensis*, et cela, en raison de certaines différences inhérentes à la hauteur proportionnelle du corps, à la forme de la mâchoire supérieure zénithale et au nombre des spinules des écailles zénithales. En ce qui concerne les deux premiers caractères, le spécimen que j'ai sous les yeux paraît intermé-

1. NORMAN (J.-R.), A systematic Monograph of the Flatfishes, 1, p. 338. London 1934.

diaire entre ces deux prétendues espèces : sa hauteur proportionnelle l'identifie à *Limanda aspera*, mais la forme de sa mâchoire zénithale le rapproche de *Limanda sakhalinensis*. Quant aux écailles, force est de reconnaître que l'image qu'en donne NORMAN<sup>1</sup> ne rappelle que de loin ce qu'il m'est permis de constater *de visu*. Les dessins de NORMAN représentent les écailles *in situ* ; ils leur attribuent un bord distal d'une convexité vraisemblablement exagérée. Les différences notées dans le nombre des spinules me semblent résulter de ceci : les spinules marginales sont d'une ténuité extrême, cause de leur rupture fréquente ou même de leur chute ; seules, celles qui sont assez longues pour percer l'épiderme sont visibles dans les conditions d'observation où s'est placé NORMAN. Par conséquent, tant que l'écaille n'est pas débarrassée de l'épiderme qui y adhère, le dénombrement exact de ses spinules reste impossible. L'opération est délicate, mais indispensable.

La présence de *Limanda aspera* sur la côte d'Annam, au sein même de la zone intertropicale<sup>2</sup>, est un fait remarquable, car les *Pleuronectidae* de la sous-famille des *Pleuronectinae* sont des organismes thermophobes, dont, pour chaque espèce, le centre de dispersion se situe à l'écart de cette zone. Cette sous-famille, qui n'existe que dans l'hémisphère nord, compte 65 espèces<sup>3</sup>, réparties entre 29 genres. *Liopsetta glacialis* PALLAS est même strictement cryophile, car cette espèce ne vit que dans l'océan glacial Arctique, tant sur les côtes de l'Eurasie que sur celles de l'Amérique. 15 espèces habitent l'Atlantique nord et les mers adjacentes ; les 50 autres, le Pacifique nord. La limite sud de l'habitat des *Pleuronectinae* diffère, selon qu'il s'agit de la faune de l'Atlantique ou de celle du Pacifique.

Dans l'Atlantique, cette sous-famille ne se rencontre plus, dans le secteur oriental, au sud du détroit de Gibraltar (environ 36° N)<sup>4</sup>, ni dans le secteur occidental, à peu de distance au sud de New-York (environ 40° N)<sup>5</sup>.

Les *Pleuronectinae* du Pacifique s'avancent davantage vers l'équateur, sans toutefois dépasser, que l'on sache, la latitude approximative de 22° N. Sur les côtes américaines, *Pleuronichthys verticalis* JORDAN et GILBERT est cité du cap San Lucas, à l'extrémité sud de la presqu'île de Californie ; sur les côtes asiatiques, *Eopsetta grigorjewi* (HERZENSTEIN) et *Pleuronichthys cornutus* (SCHLEGEL) atteignent Formose.

1. Op. cit., eff. 247 et 248.

2. Nha-Trang se trouve par 12°30' N.

3. Nombre qui se trouve réduit à 64, si l'on admet que *Limanda sakhalinensis* est synonyme de *Limanda aspera*.

4. *Limanda limanda* (LINNÉ), *Pleuronectes platessa* LINNÉ, *Platichthys flesus* (LINNÉ).

5. *Hippoglossus hippoglossus* (LINNÉ), *Limanda ferruginea* (STORER).

Commun dans la mer de Bchring, *Limanda aspera* n'avait encore été signalé d'aucune localité plus proche de l'équateur que l'île Vancouver (cca 48° N), en Amérique, et que la Corée (cca 34° N), en Asie.

XXIV. — SUR DIVERS TÉLÉOSTÉENS capturés dans la Dordogne, au barrage de Bergerac.

Au cours des mois d'août et de septembre 1938, le concessionnaire de la pêche du barrage de Bergerac avait pris la peine de réunir à mon intention une collection de Poissons capturés immédiatement en aval du barrage<sup>1</sup>. Cette collection ne renfermant que des espèces communes, je ne citerai que celles qui ont donné lieu à quelque remarque intéressante

Les thalassobies anadromes ne sont représentés que par 3 espèces ; savoir : *Alosa alosa* (LINNÉ), *Mugil auratus* RISSO et *Platichthys flesus* (LINNÉ).

D'une longueur d'environ 40 centimètres, l'unique spécimen d'*Alosa alosa* a été capturé le 25 août. A pareille date, le fait est rare, mais non exceptionnel, car on capture des retardataires jusqu'en automne. En 1937, 2 spécimens ont, paraît-il, été pêchés, l'un à la date du 12 octobre et l'autre, à celle du 15 octobre. Sans doute s'agit-il d'individus qui ne sont pas retournés à la mer ; ce que donne à penser l'état de vacuité des organes génitaux de celui que j'ai sous les yeux.

Aux dires du pêcheur, *Platichthys flesus* monte en toute saison, mais surtout en juillet. Depuis la construction du barrage, la quantité des captures diminuerait d'année en année.

Le saumon a disparu depuis la construction du barrage de Tullières, à environ 16 km. en amont de Bergerac.

Parmi les apohalobies, il m'a été remis un spécimen de *Cyprinus kollari* HECQUEL et KNER. Nul n'ignore que ce nom d'espèce désigne les hybrides de *Cyprinus carpio* × *Crassius carassius*<sup>2</sup>. Le spécimen en question figure actuellement dans la Collection ichthyologique du Muséum, sous le n° 1942-53 ; ses caractéristiques individuelles sont les suivantes :

Longueur totale cca 220 mm. Longueur étalon 182 mm. Longueur de la tête 50 mm. En centièmes de la longueur étalon : hauteur 38 ; tête 27. En centièmes de la longueur de la tête : œil 18 ; museau 32 ; espace interoculaire 40. D III 8. A III 6. P I 17. V II 8. La lèvre

1. Par la voie fluviale, le barrage de Bergerac se trouve à 152 km. de la pointe de Grave.

2. Chez ce spécimen, conservée en eau formolée, le dos, la partie supérieure de la tête et toutes les nageoires sont d'un brun olivâtre foncé ; cette teinte s'éclaircit sur les côtés de la tête et du corps, passant progressivement à un jaune doré clair, sur le ventre et sur la base des nageoires paires.

supérieure ne porte qu'un seul barbillon, très court : celui du côté gauche. L'hypopharyngien droit (fig. 5) n'est armé que de 3 dents, qui sont étroitement juxtaposées et qui sont disposées en série unique. Cette série s'oriente très obliquement, par rapport à la crête denticulée de l'os ; en conséquence, la 3<sup>e</sup> dent se trouve fortement en saillie sur la face interne de l'os et n'adhère à celui-ci que par une portion limitée de sa racine. La couronne de la dent antérieure est globuleuse, celle des 2 dents postérieures est très fortement comprimée, tronquée et à surface triturante déprimée dans toute sa longueur.

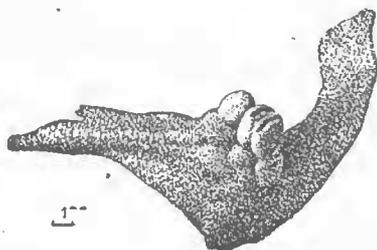


FIG. 5. — Spécimen n° 1942-53. Hypopharyngien droit. L'os est vu par son côté interne.

Des 2 géniteurs de l'hybride en question, la carpe, *Cyprinus carpio* LINNÉ, et le carassin, *Carassius carassius* (LINNÉ), le premier abonde dans toute la France, à l'exception des régions montagneuses, mais le second, qui est propre à la faune de l'Europe centrale, n'habite normalement que l'extrême nord-est de notre pays. La capture que je viens de signaler implique nécessairement la présence de *Carassius carassius* dans le bassin de la Dordogne et sans doute dans les eaux froides du Massif Central. Ce qui ne peut résulter que d'une introduction de date assez récente et dont l'Homme doit être tenu pour responsable.

Au cas où cette importation n'aurait pas eu lieu et où *Carassius carassius* continuerait à faire totalement défaut dans le bassin de la Dordogne, on serait en droit de se demander si *Cyprinus kollari* ne serait pas une simple morphé de *Cyprinus carpio*, par déficience fortuite de certains gènes.

*Laboratoire des Pêches et Productions coloniales d'origine animale.*